

CHATELET!



SAISON 24/25

châ
-te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS


VILLE DE
PARIS

MISS KNIFE

DU 7 AU 12 NOV. 2024

OLIVIER PY
ANTONI SYKOPOULOS

Miss Knife Forever

5 représentations

Les 7, 8, 9, et 12 novembre à 20 h

Le 10 novembre à 18 h

Durée : 1 h 10

Théâtre du Châtelet

Grand Foyer

Costumes **Pierre-André Weitz**Lumières **Bertrand Killy**Son **Dominique Cherprenet**Chant **Olivier Py**Piano **Antoni Sykopoulos**

Retrouvez
les clefs de l'affiche
en flashant le QR Code



Miss Knife dit toujours, avec ses désenchantements, avec ses souffrances, avec ses désillusions : « la vie vaut la peine d'être vécue ».

Olivier Py

UNE LEÇON DE LIBERTÉ

Il y a un peu plus de trente ans, un personnage s'est échappé du Théâtre du Peuple de Bussang. La lanceuse de couteaux de *La Nuit au Cirque*, un spectacle d'Olivier Py. Quelques indices permettent de suivre sa trace. Un patronyme, Miss Knife ; un moment et un lieu, la nuit et le music-hall ; un âge, invariable ou presque, car Miss Knife a toujours eu trente, quarante ou soixante ans... Aujourd'hui, plus personne ne le sait mais le public est invité à célébrer son anniversaire au Châtelet !

Chanteuse comme Barbara, actrice comme Mistinguett, Miss Knife est aussi la vieille tante à qui l'on se confie. Plus que le double d'Olivier Py, Miss Knife est une conscience. Une petite voix qui murmure à l'oreille des artistes qu'il faut toujours professer la liberté pour que chacune et chacun vive ses désirs.

Lors des émeutes de Stonewall, à New York, en 1969, Miss Knife ne savait encore ni lire, ni écrire. De cet événement pionnier de la lutte LGBTQ + aux États-Unis – à l'origine de la Gay Pride – Miss Knife a tout de même retenu une leçon : le combat pour la tolérance sera pacifiste et n'aura pour armes que des robes à paillettes et des chansons.

Transgressive hier parce qu'elle était drag, Miss Knife est devenue un personnage de cabaret émouvant et attendrissant que l'on découvre aujourd'hui en famille. Dans le Grand Foyer du Châtelet, Miss Knife est désormais en duo avec le pianiste, chanteur et compositeur Antoni Sykopoulos. Et l'on continue de rire et de pleurer en l'admirant dans cette atmosphère, plus personnelle et plus intime. Car la vie vaut la peine d'être vécue, en toute volupté, dans un paradis de spleen et de blues.

UNE CONVERSATION ENTRE MISS KNIFE ET OLIVIER PY...

Il y a quelques jours, Miss Knife et Olivier Py se sont installés dans l'un des plus beaux lounge bars de Paris, le temps d'un café. C'était au Théâtre du Châtelet, dans la galerie Joséphine Baker, à côté du Grand Foyer où Miss Knife se produira, du 7 au 12 novembre. De cet échange impromptu, il reste quelques traces, saisies par une oreille indiscrete...

Olivier Py : « Miss Knife Forever » au Théâtre musical de Paris... Nous ne sommes pourtant pas à New York, où vous avez déjà chanté, n'est-ce pas ? Et puis, c'est un récital de chanson française que vous donnez au Châtelet, alors pourquoi avoir opté pour l'anglais ?

Miss Knife : Ah, ça c'est la meilleure ! On ne l'a jamais reproché à Johnny Halliday, dis-donc... Tu sais, mon chéri, c'est un très joli titre, « Miss Knife Forever ». C'est vrai que j'aurais pu proposer « Et maintenant, Miss Knife est en couple ! » puisque je chanterai

seule avec Antoni Sykopoulous, mon pianiste adoré ; mais comme j'invite les spectateurs du Châtelet à fêter mon anniversaire, il m'a semblé que « Miss Knife Forever », ça sonnait plutôt bien.

Olivier Py : Il est vrai que vous serez toujours là, de toute façon. Je crois d'ailleurs le savoir mieux que quiconque, moi qui vous ai suivie à peu près partout où vous alliez. D'ailleurs, nous en aurons fait des choses ensemble : voyager, discuter, chanter. Depuis combien de temps nous sommes-nous embarqués dans cette aventure ? Je crois que je ne m'en souviens plus moi-même...

Miss Knife : Comme je suis très coriace, tu ne t'en rends plus trop compte mais ça fait très longtemps, en effet, qu'on vit à deux, toi et moi. Rappelle-toi : lorsque j'ai commencé, en 1994, on ne me donnait pas plus d'un été pour vivre. Et aujourd'hui, en 2024, ça fait déjà trente ans ! Je vais te faire une confidence : c'est parce que

mon talent est immense et ça, je l'ai toujours su car j'étais déjà démodée avant même d'avoir commencé. Enfin, j'ai tout de même vendu quelques disques. Et puis, j'ai à peu près tout essayé...

Olivier Py : Vous avez tout essayé !

Miss Knife : Oui mon chéri. J'ai chanté avec un grand orchestre symphonique, j'ai chanté avec un orchestre de jazz, j'ai chanté avec beaucoup de mes amies. Je me souviens qu'à Brooklyn, par exemple, nous partagions la scène avec Ute Lemper. Elle m'avait donné un très bon conseil, juste avant le lever de rideau, alors même que j'étais tétanisée par le trac : « Tu sais, m'a-t-elle dit en chuchotant, tu n'as pas à avoir peur. Il te faut juste raconter une histoire. » Et toi, Olivier, tu m'as gâtée, avec toutes tes histoires. Tu m'as fait raconter la vie d'artiste, ma vie d'artiste, nos vies d'artistes, tu m'as fait parler des catastrophes amoureuses, tu m'as fait dire le spleen. Tu m'auras beaucoup appris et surtout, tu m'auras fait découvrir la poésie chantée.

Olivier Py : Il est vrai qu'au fil des ans, je vous ai écrit des textes de plus en plus ambitieux. Nous avons ainsi renoué avec la chanson à texte qui est l'âme de la chanson française. Et surtout, en laissant penser que nous ne nous prenions pas du tout au sérieux, nous avons, je crois, réussi à ne jamais renoncer à l'exigence métaphysique qui doit nous animer.

Miss Knife : Pardon mon chéri mais, dans ce cas, pourquoi m'as-tu propulsée dans l'univers du cabaret ? Es-tu vraiment sûr que ce soit le lieu depuis lequel on se pose des questions métaphysiques ? Je me serais plutôt vue au grand amphithéâtre de la Sorbonne, ou mieux encore, au Collège de France ! Quel mauvais impresario fais-tu !

Olivier Py : Détrompez-vous chère amie. Le cabaret, c'est peut-être parfois considéré comme l'adultère du grand art mais tout y est aussi intense, aussi profond et aussi sensible que sur les scènes des grandes institutions culturelles de prestige. Et le Grand Foyer du Châtelet, pour vos trente ans, c'est plutôt un bel écrin, non ? De surcroît, quand on prend l'art par le petit bout de la lorgnette, on est toujours un peu plus décontracté, on jouit alors d'une absolue liberté et on peut même revendiquer ! De quoi se plaint-on ?

Moi qui suis aussi directeur de théâtre, j'ai parfois envie de faire l'école buissonnière. Sans renoncer au sérieux de mon métier et tout en défendant l'art savant, il m'arrive donc d'emprunter des circuits clandestins qui, *in fine*, offrent une plus grande proximité et une plus grande intimité avec le public. Avec vous, Miss Knife, on peut parler vrai, on peut pleurer, on peut aimer.

Miss Knife : Parler vrai ? Alors, dis-le moi enfin : qu'as tu as appris de moi ?

Olivier Py : Une chose au moins... Mettre une robe, me coiffer et me maquiller le temps d'une soirée au cabaret m'en a fait connaître bien plus sur le monde que de porter un complet veston pendant trente ans. Et vous, qu'avez-vous appris des hommes ?

Miss Knife : Tu sais, même il y a trente ans, je n'ai jamais été une jeune chanteuse. Alors ce que j'ai appris des hommes, moi, c'est qu'on ne peut jamais leur faire confiance. Qu'on ne peut compter que sur soi. Et j'en ai connus... Les aimer, c'est aimer la souffrance et la déception. Et je crois que de ce point de vue, je suis un peu l'héritière de Billie Holiday et de Marguerite Duras.

Miss Knife et Olivier Py ont quitté la table. Entre le poète et la chanteuse qui arpentaient les couloirs du théâtre, une autre conversation s'est installée. Silencieuse, cette fois-ci. Au cœur du débat, la tension qui s'exerce entre l'auteur et l'interprète, dans le choix du répertoire pour un tour de chant : comment concilier deux dramaturgies complémentaires et concurrentes ? Celle du poète, d'une part, et celle de la chanteuse, d'autre part. Miss Knife a eu le dernier mot car le directeur de théâtre sait que les seuls qui savent, ce sont les artistes, sur scène.

Propos recueillis clandestinement
par Aurélien Poidevin

LE TOUR DE CHANT DE MISS KNIFE

La vie d'artiste

Le funambule

Je rêve d'un monde meilleur

Plage de la sirène

La chanson d'Arlequin

Mes amours défuntes

Je suis le vieux poète

Juste le temps d'une chanson

Le rôle est trop court

L'amour est entre nous

Les cafés du V^e

J'ai trop joué mon personnage

Carpe noctem

Les ailes noires

Nocturne

Le tango du suicide

Il arrive souvent

J'entends ta voix

LA VIE D'ARTISTE

Paroles **Olivier Py**
Musique **Stéphane Leach**

La vie d'artiste c'est l'errance,
L'obscurité, la misère,
Mais c'est la dernière chance,
De tutoyer l'univers,
Dès que s'allument les lampes,
La chenille dans ses haillons,
Par la magie de la rampe,
Se transforme en papillon.

Au loin dans le paysage,
Des oubliés de l'histoire,
On voit la charrette sans âge,
Que dévore la nuit noire,
On voit la charrette sans âge,
Que dévore la nuit noire.

Quand les critiques sont mauvaises,
On prend un air de mépris,
Et l'on se dit que foutaises,
Notre génie reste incompris,
Notre génie reste incompris,
Entre nos mains l'argent file,
Et l'on se paye des discours,
Les fins de mois sont difficiles,
Surtout les trente derniers jours,
Surtout les trente derniers jours.

Au loin dans le paysage,
Des oubliés de l'histoire,
On voit la charrette sans âge,
Que dévore la nuit noire,
On voit la charrette sans âge,
Que dévore la nuit noire.



Il arrive ô grand malheur,
 Que l'on trouve la salle vide,
 Et l'on joue pour l'honneur,
 On ne craint plus le bide,
 On ne craint plus le bide,
 On ne craint plus le bide,
 Dans les loges mal chauffées,
 On se maquille sous un néon,
 Ce serait un conte de fées,
 Que de jouer à l'Odéon !

Au loin dans le paysage,
 Des oubliés de l'histoire,
 On voit la charrette sans âge,
 Que dévore la nuit noire,
 On voit la charrette sans âge,
 Que dévore la nuit noire.

Et puis un jour on nous oublie,
 Nous retournons à la poussière,
 On nous délivre on nous délie,
 De l'obscur et de la lumière,
 Notre nom sur un costume,
 Est retrouvé par hasard,
 Pour toute gloire posthume,
 Quelqu'un s'écrit : « C'est un ringard ! »

LE FUNAMBULE

Paroles et musique **Olivier Py**
 Arrangements **Antoni Sykopoulos**

J'aurais voulu pour toi être le funambule,
 Me balancer dans l'air comme un vivant pendule.
 Et faire sur le fil des sauts et des bascules,
 M'envoler dans les cieux légers comme une bulle.

J'aurais voulu pour toi être un bel Arlequin,
 Au visage blanchi de parfait mannequin.
 Danser sur le malheur avec un air coquin,
 Et te faire l'amour sous un grand baldaquin.

Mais la mort dans mon dos,
 A tiré le rideau,
 Mais la mort en colère,
 A éteint la lumière.

J'aurais voulu pour toi être un grand acrobate,
 Dans un collant de feu de rouge et d'écarlate.
 Tenir un parapluie entre mes omoplates,
 Et sauter dans les airs d'une cheville adroite.

J'aurais voulu pour toi être un génie jongleur,
 Qui lance dans le ciel les balles et les fleurs.
 Réinvente l'amour et nie l'apesanteur,
 Et nous fait croire encore à l'éternel bonheur.

Mais la mort bien trop tôt,
 A brisé mes tréteaux,
 Mais la mort opiniâtre,
 A fermé mon théâtre.

J'aurais voulu pour toi être un joyeux Auguste,
 Avec le rire gras et la réplique juste.
 Des jambes de moineau, des épaules robustes,
 Un tutu vert canard, un chapeau de flibuste.

J'aurais voulu pour toi être un beau trapéziste,
 Au mépris de la mort en fol équilibriste.
 De la fière jeunesse illuminer la piste,
 Le plus grand des danseurs, le plus grand des artistes.

Mais la mort a voulu,
 S'inviter aux saluts,
 Et la nuit resplendit,
 Où la mort applaudit.

JE RÊVE D'UN MONDE MEILLEUR

Paroles et musique **Olivier Py**
Arrangements **Antoni Sykopoulos**

Je rêve d'un monde meilleur,
Débarrassé de tout labeur,
De combattre pour la justice,
Et d'un éternel armistice.

Et dès que je ferme les yeux,
Je vois danser sous mes paupières,
Toute l'immensité des cieux,
Des étoiles et de la lumière.
Je rêve d'amours éperdues,
Et de promesses entendues,
Du grand amour irrévocable,
Et de serments indéchirables.

Je rêve d'atteindre la cause,
De savoir le pourquoi des choses,
De relever tous les défis,
Et d'incarner la philosophie.

Et dès que je ferme les yeux,
Je vois danser sous mes paupières,
Toute l'immensité des cieux,
Des étoiles et de la lumière.
Je rêve d'amours éperdues,
Et de promesses entendues,
Du grand amour irrévocable
Et de serments indéchirables.

Je rêve de mort héroïque,
De sacrifice magnifique,
Et qu'en me mettant au tombeau,
On dise que j'étais très beau.

PLAGE DE LA SIRÈNE

Paroles **Olivier Py**
Musique **Antoni Sykopoulos**

Je sais qu'un jour béni plage de la sirène,
Je me suis baigné nu parmi les vérités,
Mon amour était là sous un arbre abrité,
Sa tête reposait sous son bras à l'ancienne,

Il avait l'air du faune à l'aisselle épanouie,
La feuillée éventée illuminait son corps,
De remuants soleils et de médailles d'or,
Les choses étaient là, dans leur présence inouïe,

Le reste je m'en fous, le monde est fait d'argile,
Dans la forêt obscure où je me suis perdu,
Je ne demande pas que l'amour soit rendu,

Ce souvenir de toi est si tendre, si fragile,
Reste dans ma mémoire et me tient mieux de tout,
Ce souvenir de toi est mon seul évangile,
Contre le désespoir c'est mon seul garde-fou,

Le reste je m'en fous je m'en fous,
Je sais qu'un jour béni plage de la sirène,
Je me suis baigné nu parmi les vérités,

Le reste, je m'en fous !

LA CHANSON D'ARLEQUIN

Paroles **Olivier Py**
Musique **Olivier Py** et **Antoni Sykopoulos**
Arrangements **Antoni Sykopoulos**

J'ai combattu les loups, les chiens et les requins.
Armé aux plus beaux jours du bâton d'Arlequin.
J'ai combattu l'argent et les Américains,
Avec le rire noir du masque d'Arlequin.

Je t'ai aimé caché dans un grand palanquin,
Je t'ai dit les secrets de l'habit d'Arlequin.

Mon costume est en or, paillettes et sequin.
Je ris comme un damné, un ange et un coquin.
De ce qui vient toujours, je chante comme aucun,
Mon éternel refrain ; le refrain d'Arlequin.

J'ai voulu le soleil pour tous et pour chacun.
Donner aux miséreux le rire d'Arlequin.
J'ai ridiculisé la mort au poil rouquin,
Quand j'ai éclaboussé les couleurs d'Arlequin.

J'ai conjuré l'esprit hors de ses vieux bouquins.
J'en ai fait un acteur du manteau d'Arlequin.

Mon costume est en or paillettes et sequin.
Je ris comme un damné, un ange et un coquin.
De ce qui vient toujours, je chante comme aucun,
Mon éternel refrain ; le refrain d'Arlequin.

MES AMOURS DÉFUNTES

Paroles **Olivier Py**
Musique **Antoni Sykopoulos**

Le temps s'est ralenti,
Sans raison et sans causes,
Mon cœur a pressenti,
La fin de toutes choses.
Mon cœur est lourd, ma joie est feinte ;
Je contemple la mer et mes amours défuntés.

J'ai peur de l'avenir,
Et des jours incertains,
Je n'ai plus de désirs,
Je n'ai plus de lointain.
L'art et la musique m'ennuient ;
Je contemple la mer et mes amours enfuies.

Ni l'orchestre joyeux,
Ni les mots des chansons,
Ni le plaisir vicieux,
Ni le divin frisson.
L'oiseau a peur d'être entendu,
La nuit sans lune est attendue ;
Je contemple la mer et mes amours perdues.

J'ai connu les grands soirs,
Et j'ai lu tous les livres,
J'ai vu ce qu'il faut voir,
Je sais ce qui enivre.
Bonheur amer, plaisir charnel,
Je contemple la mer, et l'amour éternel.

JE SUIS LE VIEUX POÈTE

Paroles **Olivier Py**
Musique **Antoni Sykopoulos**

Je suis le vieux poète et les amoureux passent,
Indifférents et fiers sous le ciel éternel,
Ils savent mieux que moi le sens qui les dépasse,
Et la littérature en son écrit charnel.

Je suis le vieux le poète et j'ai lu tous les livres,
Quand mon jeune voisin vient tailler les rosiers,
Son corps est dénudé et son geste délivre,
Toutes les vanités dans le cœur du brasier.

Je suis le vieux poète et je pleure en silence,
Toute consolation de l'esprit et du cœur,
Me seront refusées comme la transcendance,
La musique et la joie, le plaisir et la danse.

Je n'ai rien découvert dans mon rêve imbécile,
Mais tes yeux pleins de joie de force et de douleur,
Disent l'éternité et les mots inutiles.

JUSTE LE TEMPS D'UNE CHANSON

Paroles et musique **Olivier Py**
Arrangements **Antoni Sykopoulos**

À peine le temps de s'aimer,
Et la mort nous a embaumé,
La vie s'en va comme un frisson,
Juste le temps d'une chanson,
Que retient le matin glacé,
Nos traces se sont vite effacées,
Sur le chemin où nous passons,
Juste le temps d'une chanson.

Vous vous pleurez dans le silence,
La dignité et l'élégance,
Et moi je pleure à ma façon,
Juste le temps d'une chanson.
Le beau jour a passé si vite,
Voilà le soir qui nous invite,
Dans la nuit nous disparaissions,
Juste le temps d'une chanson.

Mon cœur est plein du bel été,
L'amour enfui qui a été,
Le rossignol et le pinson,
Juste le temps d'une chanson.
La vie s'en va à tire d'aile,
La jeunesse nous est fidèle,
Comme l'est le cœur d'un garçon,
Juste le temps d'une chanson.
La vie s'en va à tire d'aile,
La jeunesse nous est fidèle,
Comme l'est le cœur d'un garçon,
Juste le temps d'une chanson.



**« J'ÉTAIS DÉJÀ
DÉMODÉE AVANT
MÊME D'AVOIR
COMMENCÉ. »**

LE RÔLE EST TROP COURT

Paroles **Olivier Py**
Musique **Stéphane Leach**

Un jeune premier déjà rance,
Chante sur un air de tango,
La mort de ses belles espérances,
À jamais dans le marigot,
Et sous le fard qui dégouline,
Il se souvient de ses amours,
Il pleure sur sa mandoline,
Et dit que le rôle est trop court,
Il pleure sur sa mandoline,
Et dit que le rôle est trop court,

Trop court,

La tragédienne sortie de scène,
Chante sur une valse lente,
La vie d'artiste sourde et obscure,
Qui a fait d'elle une âme errante,
Sous ses bijoux de pacotille,
Vient la vieillesse sans retour,
Qui a détruit son corps de fille,
Et dit que le rôle est trop court,
Un matamore à l'âme noire,
Chante chante sur un air de java,
Le temps de son heure de gloire,
Ses frasques de Casanova,
Mais en entrant dans les ténèbres,
Il entend déjà les tambours,
D'une vieille marche funèbre,
Qui dit que le rôle est trop court,
Mais me voici au soir d'automne,
Chantant sur un air de pavane,

Le temps de mes amours friponnes,
Et mes souvenirs qui se fanent,
Que sont mes amants devenus,
Et quel est l'ultime secours,
Quand notre cœur est mis à nu,
Et dit que le rôle est trop court,
Que sont mes amants devenus,
Et quel est l'ultime secours,
Quand notre cœur est mis à nu,
Et dit que le rôle est trop court.

L'AMOUR EST ENTRE NOUS

Paroles et musique **Olivier Py**
Arrangements **Antoni Sykopoulos**

L'amour est entre nous un être indéchiffrable,
Il connaît des secrets le sens indispensable,
Nous lui appartenons mais il est notre enfant,
Et de désespérer c'est lui qui nous défend.

C'est le très pur amour, c'est la perle du monde,
C'est l'amour éperdu et la vertu profonde,
Il ne peut pas mourir puisqu'il est ce qui est,
Cherche le dans ton cœur et ne soit pas inquiet.

Moi je sais que demain nous irons solennels,
Ivres du vin nouveau chanter son éternel.

Retrouver le chemin qui réunit nos âmes,
Et murmurer son nom comme un précieux sésame.
Aujourd'hui que le temps est plein d'incertitude,
Notre amour est inscrit dans les béatitudes.

LES CAFÉS DU V^e

Paroles **Olivier Py**
Musique **Stéphane Leach**

L'automne est indulgent, cœurs endoloris,
Aux âmes dépravées comme aux regrets bavards,
Et l'on rêve toujours que les rues de Paris,
Estompent la douleur, comme un papier buvard.

Il nous vient le désir de revoir un instant,
Le café démodé où l'on allait le soir,
Où l'on allait joyeux pour perdre tout son temps,
Et refaire le monde à un coin de comptoir.

Jeunesse folle et nue, amère et désarmée,
Le monde est bien trop laid pour ton rêve bohème,
Et tu viens te blottir l'âme tout alarmée,
Aux giron délicieux des cafés du V^e.

C'est dans ce bistrot-là que tu venais en prince,
Parler d'un temps meilleur d'une voix frémissante,
Avec tes cheveux roux et ton joli corps mince,
Tu nous aurais fait croire aux lendemains qui chantent.

C'est dans ce bistrot-là qu'il y a vingt saisons,
Tu me mordais les lèvres pour m'empêcher de dire,
Je t'aime mon amour, je t'aime à en mourir,
Plus que Che Guevara et la révolution.

Mais le temps a passé, assis à cette table,
Pour nous tu servais la messe politique.
Il y a aujourd'hui un chauve détestable,
Au ventre bedonnant, au regard pathétique.

Il cherche à justifier sa triste déchéance,
En accusant le monde, et pleure amèrement,
Ce monde qui n'a pas su lui donner sa chance,
Il le couvre de bile et de ressentiments.

Quand il lève sur moi ce vieux regard usé,
Je crois bien retrouver sous les paupières lasses,
Les yeux de mon amour qui d'un air amusé,
Toise le revenant qui le regarde en face.

Je n'ose pas parler et jeter en pâture,
À l'implacable temps ce souvenir radieux,
Qui percerait encore sous la caricature,
De ce quinquagénaire au visage sans dieu.

J'ai dû vieillir aussi, mais je ne le vois pas,
Si l'on prend goutte à goutte le poison mortel,
La mort vient lentement et l'âge pas à pas,
Et dans le beau miroir on se croit éternel.

Je sais bien qu'il m'a vu et je l'ai vu me voir,
Mais j'aime mieux me taire et ne pas agrandir,
Par des banalités ce brûlant désespoir,
Qui chante dans nos cœurs et qu'on ne peut pas dire.

Où es-tu mon amour et où sont nos serments,
Où est notre jeunesse et où sont nos « je t'aime »,
Mais on écrit toujours les mêmes beaux romans,
Comme on refait le monde aux cafés du V^e.

J'AI TROP JOUÉ MON PERSONNAGE

Paroles et musique **Olivier Py**
Arrangements **Antoni Sykopoulos**

Dans la moiteur des frais ombrages,
J'ai embrassé tant de cœurs sages,
Avec des baisers sans partage,
J'ai trop joué mon personnage.

La mort a un bel équipage,
Qui guide mon dernier voyage,
Je pars serein et sans bagage,
J'ai trop joué mon personnage.

Il est temps de tourner la page,
Et de laisser sur ce rivage,
Le souvenir de mon visage,
J'ai trop joué mon personnage.

L'art est un horrible présage,
De la tristesse et des ravages,
Que fait du temps le long naufrage,
J'ai trop joué mon personnage.

La mort a un bel équipage,
Qui guide mon dernier voyage,
Je pars serein et sans bagage,
J'ai trop joué mon personnage.

Il est temps de tourner la page,
Et de laisser sur ce rivage,
Le souvenir de mon visage,
J'ai trop joué mon personnage.

LES AILES NOIRES

Paroles **Olivier Py**
Musique **Jean-Yves Rivaud**

Toi au printemps, moi en automne,
C'est la mélodie qui détonne,
Et nous confond dans les solstices,
Ainsi que l'amour et le vice.

Moi, tu vois, je n'ai plus rien,
Pas de regret et pas d'espoir,
Alors je trouve ça très bien,
Si mon ange a les ailes noires.

Les armes sont trop inégales,
Et les saisons trop éloignées,
Tu voudrais que je n'aie pas mal,
Mais mon cœur aime tant saigner.

Moi, je crois qu'il n'y a rien,
Ni paradis, ni purgatoire,
Alors je trouve ça très bien,
Si mon ange a les ailes noires.

S'il est un dernier jugement,
Ton visage de dieu vainqueur,
L'arbitre très nonchalamment,
En piétinant mon pauvre cœur.

Moi, tu vois, je ne sais rien,
Je ne sais qu'attendre le soir,
Alors je trouve ça très bien,
Si mon ange a les ailes noires.

Pourquoi parler de fille rousse,
Tenant dans sa main une faux,
La mort pour moi est bien plus douce,
Et tu as tout ce qu'il me faut.

Moi, tu vois, je n'ai plus rien,
Pas de regret et pas d'espoir,
Alors je trouve ça très bien,
Si mon ange a les ailes noires.

NOCTURNE

Paroles **Olivier Py**
Musique **Antoni Sykopoulos**

L'obscurité encore accorde son orchestre,
À mon désir d'oubli de rêve et de lenteur,
Mon deuil en cette nuit est voltigeur équestre,
Il tourne dans la nuit et dans l'apesanteur.

Je vis d'une vie d'encre et je veux me soumettre,
À cette éternité dévorée de noirceurs,
Où je suis délivré du devoir et de l'être,
Comme le nyctalope et le diable en sueur.

La nuit a fait de moi l'aveugle géomètre,
D'un idéal éteint sans raison ni lueurs.

Où je suis tour à tour, un esclave et un maître,
Mes masques sont tombés comme tombent les fleurs,
Là je vis dans l'esprit et non plus dans la lettre,
Un poème sans mot sans idées et sans pleurs.

L'obscurité encore accorde son orchestre,
À mon désir d'oubli de rêve et de lenteur.

LE TANGO DU SUICIDE

Paroles **Olivier Py**
Musique **Jean-Yves Rivaud**

Si tu as le regard lucide,
D'un bâtard ou d'un apatride,
Si tu trouves la vie fétide,
Aigre, amère, mortelle, livide,
Si tu as le cœur intrépide,
Et les idées un peu morbides,

La solution la plus rapide :
Chantons le tango du suicide.

Je vous laisse le choix des armes :
Le revolver, la carabine,
Si vous n'aimez pas le vacarme :
Le cyanure ou la strychnine.

Surtout ne soyez pas timides,
Si vous rêvez de disparaître,
Avant de plonger dans le vide,
Songez à ouvrir la fenêtre.

Les veines coupées aux ciseaux,
Sous le train de sept heures moins l'quart,
En pâture aux lions du zoo,
Ou bien pendu dans le placard,
Et que cette chanson vous pousse,
À trouver les moyens du bord,
Car si la mort sourit à tous,
Il faut bien sourire à la mort.

La solution la plus rapide :
Chantons le tango du suicide.

Ne jamais écrire en sortant,
Une épitaphe rancunière,
Cracher sur le monde en sortant,
Ne sont pas de belles manières.

Griffonnez quelques mots marrants,
Épinglés à votre revers,
Qui amuseront vos parents,
Quand ils vous trouveront par terre.

Il faut s'excuser poliment,
D'un air tout empreint de dépit,
D'avoir laissé négligemment,
Sa cervelle sur le tapis.



Enfin pour les esprits pratiques,
 Noter sur une feuille vierge,
 En belles lettres d'italique :
 « J'ai laissé la clef au concierge. »

La solution la plus rapide :
 Chantons le tango du suicide.

Se tuer après quarante ans,
 Est au savoir-vivre un affront,
 C'est bien plus joli au printemps,
 Un trou de balle sur le front.

Les suicidés retardataires,
 Qui ont fait bien trop de chichis,
 Privent du plaisir délétaire de s'exclamer :
 « Oh ! quel gâchis ! »

Bien trop souvent le philosophe,
 Suit Empédocle avec effort,
 Et vainement en catastrophe,
 Se tue deux jours avant sa mort.

Dans les salons de la marquise,
 Votre mort paraît obsolète,
 Elle s'écrie, la voix surprise :
 « J'le croyais mort depuis perpette ! »

La solution la plus rapide :
 Chantons le tango du suicide.

Le nec plus ultra suicidaire,
 C'est de se tuer sans raison,
 Parce qu'on n'avait rien d'autre à faire,
 Et parce que c'était la saison,

Ou bien pour agacer maman,
 Le jour de son anniversaire,
 D'un coup de fusil méchamment,
 Retapisser le salon vert.

On ne se suicide jamais,
 À cause de soucis d'argent,
 La gloire de se supprimer,
 N'est pas pour les petites gens,
 Il ne faut pas être froussard ;
 Il faut être très valeureux,
 Car le plus haut sommet de l'art,
 C'est de se tuer très heureux.

La solution la plus rapide :
 Chantons le tango du suicide,
 La solution la plus rapide :
 Chantons le tango du suicide.

IL ARRIVE SOUVENT

Paroles et musique **Olivier Py**
 Arrangements **Antoni Sykopoulos**

Il arrive souvent qu'au fond de la prison,
 On voit comme un éclat de lumière argentée,
 C'est peut-être un crachat et une trahison,
 Que la vie sans espoir a pour nous inventée.

Je ne verrai jamais venir un autre été.

Il arrive parfois qu'au fond de la prison,
 On entende chanter un oiseau tapageur,
 Égaré dans la nuit et l'oubli des saisons,
 Il promet un printemps, il promet un ailleurs.

Je voudrais planter un couteau dans le cœur.

Il arrive à la nuit de ressembler au jour,
 Des étoiles trouées dans un papier dentelle,
 On croirait voir fleurir le bonheur alentours,
 Et s'effondrer les murs de cette citadelle.

Je n'aimerai jamais une femme autant qu'elle.

Puisque dans ma prison il n'y a pas d'azur,
 Je peux peindre de bleu le plafond et les murs,
 Et ce bleu me suffit pour espérer encore,
 Un ciel sur angélique où l'amour n'est pas mort.

J'ENTENDS TA VOIX

Paroles **Olivier Py**
Musique **Stéphane Leach**

Tu m'as donné la force et l'espoir à jamais,
Parce que tu m'as voulu et que tu m'as aimé,
Plus jamais ne serait cet enfant solitaire,
Qui n'aimait pas le monde et maudissait la terre.

Tu m'as donné de quoi traverser le grand fleuve,
Tu m'as donné de dieu, le soupçon et la preuve,
Le soleil allumé dans notre chambre blanche,
Est un soleil sans fin et la seule revanche.

J'entends ta voix oh mon amour ; j'entends ta voix nuit et jour,
Dans le silence de la chambre, et dans les nuits de septembre,
J'entends ta voix oh mon amour, j'entends ta voix nuit et jour.

Que vienne le malheur, que viennent les hivers,
Je sais que j'ai vécu et mon cœur en est fier,
Je n'ai plus peur de rien et je sais toute chose,
L'amour en est la clé, ton corps en est la cause.

Je peux fermer les yeux avec un cœur content,
J'ai eu le temps d'aimer, d'aimer j'ai eu le temps,
Et je sais désormais tout ce qu'on peut savoir,
Et j'ai vu de mes yeux ce que d'autres ont cru voir.

J'entends ta voix oh mon amour ; j'entends ta voix nuit et jour,
Dans le silence de la chambre et dans les nuits de novembre,
J'entends ta voix oh mon amour, j'entends ta voix nuit et jour.

Ton beau corps de guerrier et ton sourire vainqueur,
Et le monde à tes pieds dans ta joie de vainqueur,
Que c'était bien écrit, que c'était bien chanté,
L'amour en majuscule, en gloire en majesté.

Ton beau corps qui sommeille dans les nuits de l'été,
Ton souffle à mon oreille et notre amour chanté,
Comme une chanson triste dans un accord majeur,
Qui vous donne la joie et fait monter les pleurs,

J'entends ta voix oh mon amour ; j'entends ta voix nuit et jour,
Dans le silence de la chambre et dans les nuits de décembre,
J'entends ta voix oh mon amour, j'entends ta voix nuit et jour.

LE QUESTIONNAIRE DE PROUST, PAR MISS KNIFE, OLIVIER PY ET LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU CHÂTELET

Miss Knife, Olivier Py et le directeur du Théâtre du Châtelet se sont prêtés au test de personnalité le plus célèbre et le plus poétique du début du xx^e siècle. Questionnaire rendu célèbre par l'écrivain Marcel Proust qui, en le remplissant, en fit une ode à l'amour ainsi qu'à l'intelligence. Miss Knife, Olivier Py et le directeur du Théâtre du Châtelet l'ont rempli à leur tour, en badinant... Et les réponses se sont mélangées, de telle sorte qu'on ne sait plus trop qui dit quoi ! Un petit effort devrait toutefois permettre à un spectateur éclairé de réattribuer à chacun de ces artistes leurs réponses respectives. Et si le doute persiste, il suffit d'aller au bas de la page suivante pour trouver les solutions.

1| Ma vertu préférée

- A| Des bras poilus et musclés
- B| La joie
- C| L'éclectisme

2| Le principal trait de mon caractère

- A| Je suis ouvert à tous
- B| L'énergie
- C| La mélancolie

3| La qualité que je préfère chez les hommes

- A| L'impatience
- B| Le talent
- C| Aucune

4| La qualité que je préfère chez les femmes

- A| L'impatience
- B| Répondre au téléphone quand je les appelle à 3 heures du matin pour évoquer mon chagrin d'amour
- C| Le talent

5| Mon principal défaut

- A| Mon Fa#
- B| L'insatiabilité
- C| Les budgets

6| Ce que j'apprécie le plus chez mes amis

- A| Travailler ensemble
- B| Chanter ensemble
- C| Penser ensemble

7| Mon rêve de bonheur

- A| Être dans un théâtre
- B| Être dans un théâtre
- C| Être dans un théâtre

8| Quel serait mon plus grand malheur ?

- A| Les hommes
- B| Un incendie
- C| Ne pas avoir été meilleur musicien

9| A part moi-même, qui voudrais-je être ?

- A| Billie Holiday, ou Barbara
- B| Personne
- C| Un spectateur âgé de moins de 28 ans

10| La fleur que je préfère

- A| La rose
- B| Le lys
- C| La scabiosa

11| Mes auteurs favoris en prose

- A| Proust
- B| Louise Michel
- C| Le guide Michelin

12| Mes poètes préférés

- A| Arthur Rimbaud, ou Walt Whitman
- B| Emily Dickinson
- C| Jean Cocteau

13| Mes compositeurs préférés

- A| Richard Wagner
- B| Igor Stravinsky
- C| Kurt Weil

14| Mes peintres préférés

- A| Picasso
- B| Le Tintoret
- C| Toulouse Lautrec, ou Edgar Degas

15| Mes héros dans la vie réelle

- A| Les chanteuses
- B| Les artistes
- C| Nijinski

16| Le personnage historique que je déteste le plus

- A| Le maréchal Pétain
- B| Napoléon 1^{er}
- C| Adolphe Thiers

17| Les faits historiques que je méprise le plus

- A| Les moments où il ne se passe rien
- B| La crue de la Seine, en 1910
- C| La Restauration

18| Le fait militaire que j'estime le plus

- B| Aucun
- A| La Résistance
- C| La Libération

19| La réforme que j'estime le plus

- A| La dépénalisation de l'homosexualité, en 1982
- B| La loi de 2016 sur la modification de la mention du sexe à l'état civil
- C| La loi de séparation des Églises et de l'État

20| Le don de la nature que j'aurais aimé avoir

- A| L'oreille absolue
- B| La fesse ferme
- C| L'ubiquité

21| Comment j'aimerais mourir

- A| Assassinée par un très bel homme
- B| Sur scène
- C| Devant la mer

22| L'état présent de mon esprit

- A| Émerveillé
- B| Dépressif
- C| Disponible

23| La faute qui m'inspire le plus d'indulgence

- A| Le mensonge
- B| L'adultère
- C| Le retard

Propos recueillis maladroitement par Aurélien Poidevin

1| A-Olivier Py, B-Miss Knife : C-Directeur. 2| A-Dir. B-OP. C-MK. 3| A-OP. B-Dir. C-MK. 4| A-OP. B-MK. C-Dir. 5| A-OP. B-MK. C-Dir. 6| A-MK. B-OP. C-Dir. 7| A-OP. B-MK. C-Dir. 8| A-OP. B-Dir. C-MK. 9| A-OP. B-MK. C-Dir. 10| A-Dir. B-MK. C-OP. 11| A-OP. B-Dir. C-MK. 12| A-OP. B-MK. C-Dir. 13| A-MK. B-Dir. C-OP. 14| A-Dir. B-OP. C-MK. 15| A-OP. B-MK. C-Dir. 16| A-OP. B-MK. C-Dir. 17| A-OP. B-Dir. C-MK. 18| A-MK. B-OP. C-Dir. 19| A-OP. B-MK. C-Dir. 20| A-OP. B-MK. C-Dir. 21| A-MK. B-Dir. C-OP. 22| A-OP. B-MK. C-Dir. 23| A-OP. B-MK. C-Dir.

Direction de publication : Secrétariat général du Théâtre du Châtelet

© Photos : Thomas Amouroux – Direction artistique : Base Design.

Réalisation : .com un poisson dans l'eau

Licences n° L-R-21-4095 / L-R-21-4060 / L-R-21-4059 – Ne pas jeter sur la voie publique

